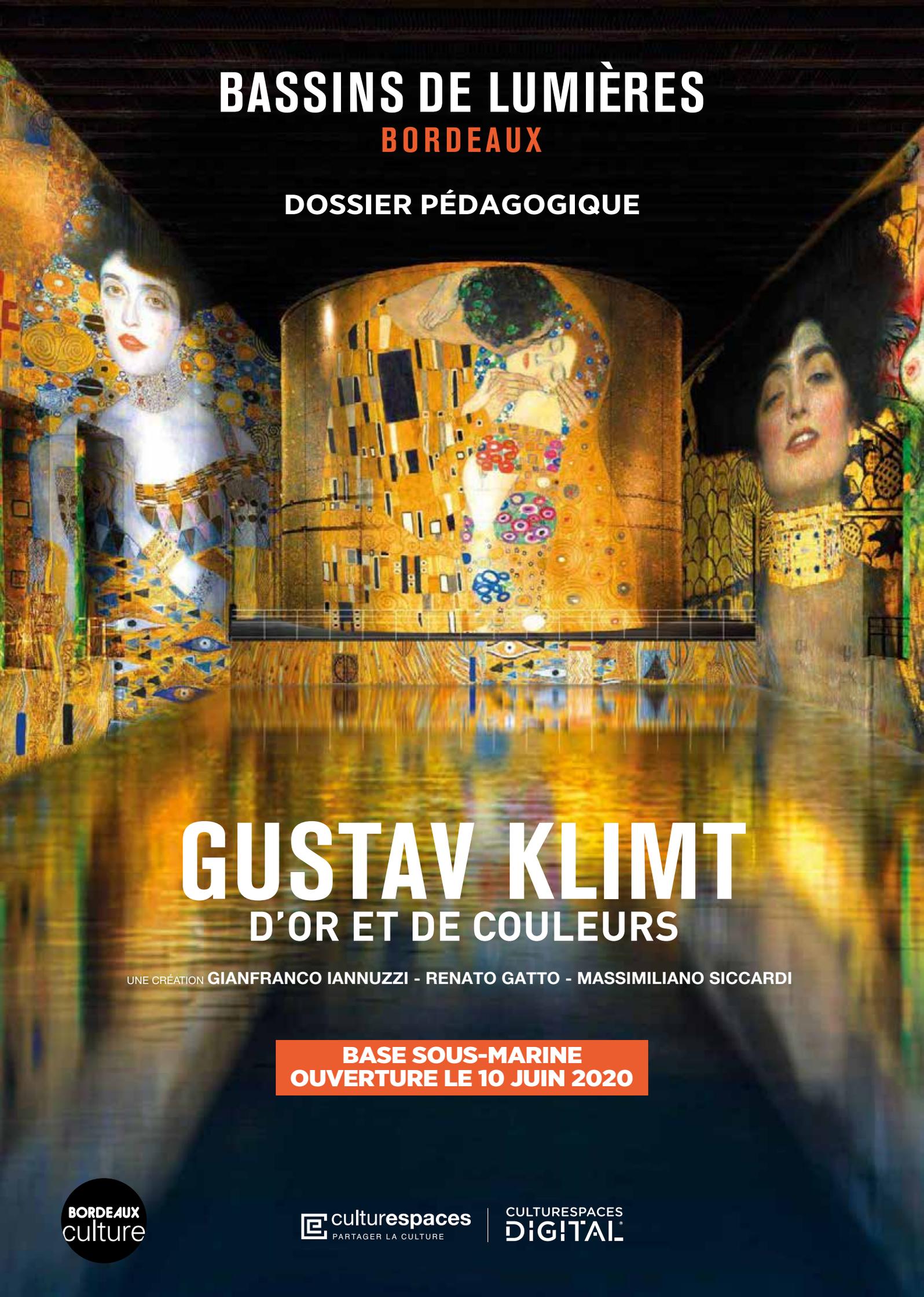


BASSINS DE LUMIÈRES BORDEAUX

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



GUSTAV KLIMT

D'OR ET DE COULEURS

UNE CRÉATION GIANFRANCO IANNUZZI - RENATO GATTO - MASSIMILIANO SICCARDI

**BASE SOUS-MARINE
OUVERTURE LE 10 JUIN 2020**

BORDEAUX
culture

 **culturespaces**
PARTAGER LA CULTURE

CULTURESPACES
DIGITAL



Simulation « Gustav Klimt, d'or et de couleurs » – Bassins de Lumières
© Culturespaces - Nuit de Chine

Ce dossier est conçu pour les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles. Il propose des questionnements, des outils méthodologiques et des pistes d'exploitation pédagogique.

En regard des référentiels de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser une approche contextualisée des œuvres et des artistes mis en scène dans les programmes numériques de des Bassins de Lumières.

SOMMAIRE

1. PÉNÉTRER DANS LES BASSINS DE LUMIÈRES	
Un centre d'art numérique	4
L'histoire de la Base sous-marine	5
Un espace dédié à l'histoire de la base sous-marine	8
Plan repère des Bassins de Lumières	9
2. DÉCOUVRIR LES PROGRAMMES	
Un rendez-vous à Vienne	10
Des séquences Klimt et Schiele	11
Paul Klee, peindre la musique	17
La création Ocean Data	19
Anitya	20
3. PROVOQUER DES RUPTURES	
Le contexte autrichien	21
Des repères entre 1862 et 1918	22
Le concept d'art total	24
4. PROMOUVOIR LA SENSUALITÉ	
La nature féconde	25
Une figure intemporelle	26
Le cycle d'or	27
5. MIXER LES REPRÉSENTATIONS	
Une rupture avec les traditions	28
Entre réalisme et symbolisme	29
Des répertoires inépuisables	30
Focus sur la Frise Beethoven	31
6. ACCOMPAGNER VOTRE VISITE	
D'autres visuels	32
Un projet fédérateur	33
Les informations	34

1. PÉNÉTRER DANS LES BASSINS DE LUMIÈRES

Un centre d'art numérique

Situés dans l'ancienne Base sous-marine de Bordeaux, les **BASSINS DE LUMIÈRES** présenteront des expositions numériques immersives monumentales dédiées aux grands artistes de l'Histoire de l'art et à la création contemporaine. Ils représentent 3 fois la surface des Carrières de Lumières des Baux-de-Provence et 5 fois l'Atelier des Lumières de Paris.

Les expositions numériques épouseront l'architecture monumentale de la Base sous-marine et se reflètent dans l'eau des quatre immenses bassins ajoutant ainsi une nouvelle dimension à l'expérience immersive. La visite s'effectuera sur des passerelles au-dessus de l'eau et le long des quais des gigantesques bassins.

« Après l'Atelier des Lumières à Paris, nous sommes heureux de créer pour la ville de Bordeaux cet immense centre d'art numérique. Les Bassins de Lumières proposeront des expériences visuelles et sonores inoubliables dans un espace hors du commun, lieu de partage de la culture ouvert à tous les publics. » Bruno Monnier, Président de Culturespaces

Plusieurs expositions numériques et immersives en simultané

- **autour des 4 immenses bassins** est présenté en continu un cycle d'expositions numériques et immersives alternant **une création longue, consacrée aux grands artistes de l'Histoire de l'art**, et une création moderne, d'une durée plus courte. **La Citerne immersive**, espace de 155 m² et de 7 m de haut, permet de s'asseoir et s'allonger afin de découvrir les expositions numériques autrement.
- **dans le Cube**, nouvel espace de 220 m² et de 8 m de haut, **dédié aux artistes contemporains** de l'art immersif, seront présentées parallèlement des créations de talents confirmés ou émergents du numérique.

Quelques chiffres

- 4 bassins de **110 m** de long, de **22 m** de large et **12 m** de hauteur
- **13 000 m²** de superficie totale
- **12 000 m²** de surface de projection
- **3 000 m²** de surface de déambulation
- **90** vidéos projecteurs et **80** enceintes

L'histoire de la Base sous-marine

Ancrée dans le paysage Bordelais, la Base sous-marine construite par les Allemands est l'une de cinq structures réalisées en France au cours de la Seconde Guerre mondiale (Brest, Lorient, Saint-Nazaire et La Rochelle). Ce gigantesque bunker, organisé en onze alvéoles, occupe aujourd'hui une place incontournable dans le paysage culturel bordelais.

SECONDE GUERRE MONDIALE : BORDEAUX, VILLE OCCUPÉE

Le 25 juillet 1940, l'Allemagne et l'Italie décident de construire ensemble une base sousmarine commune pour accueillir leur flotte.

La construction de la nouvelle base débute en septembre 1941. Le chantier est placé sous la responsabilité de l'Oberbauleitung Bordeaux dirigée par Andreas Wagner. Près de 6500 ouvriers – volontaires, contractuels ou forcés – français et étrangers (Espagnols, Belges, Italiens...) travaillent à l'édification de cette base capable d'accueillir 15 grands sous-marins. En 2012, un mémorial a été érigé en hommage à ceux qui ont pris part à la construction du bâtiment.

Achévé seulement 1 an et demi plus tard, le U-Bunker de Bordeaux a une longueur de 235 mètres, une largeur approchant les 160 mètres et une hauteur moyenne de 19 mètres pour une superficie de plus de 41 000 m². Il abrite des centrales électriques et thermiques, une zone technique, des bureaux, des magasins et ateliers. Le volume total du béton utilisé s'élève à près de 600 000 m³.

Construction de bunkers pour la base sousmarine de Bordeaux, 1942.
Photo : Bundesarchiv, Bild 10111-MW 6196/18A



Les quatre premières alvéoles, les plus imposantes, uniquement utilisables à flot, peuvent chacune accueillir deux sous-marins. Les alvéoles de 5 à 8, de surface inférieure, sont utilisables en tant que cales sèches nécessaires pour l'accueil d'un sous-marin devant subir d'importants travaux. Enfin, les trois dernières alvéoles sont situées en retrait par rapport aux huit précédentes de plus faibles dimensions.

Au total, 15 sous-marins pouvaient trouver refuge à l'intérieur de la base pour des travaux d'entretien et de réparation. Jusqu'en août 1944, plus de 40 sous-marins y font escale ou relâchent. Dans l'enceinte de la Base, plusieurs groupes de résistants s'organisent et informent les « guérilleros » (groupes de résistants d'origine espagnole) de tout ce qui se passe sur le chantier et des mouvements des sous-marins allemands. Cet ensemble militaire est à de nombreuses reprises la cible des bombardements alliés, dégradant faiblement le bâtiment. En dépit des nombreuses tentatives des armées de Libération, la robustesse de la structure n'a jamais pu être ébranlée. Le 28 août 1944, la ville de Bordeaux et son port sont évacués par les Allemands.

L'APRÈS-GUERRE : UN LIEU ARTISTIQUE

À la Libération, l'écluse couverte et la soute à torpilles sont détruites, mais la structure principale de la Base est conservée. En 1945, la Base est confiée, par la Marine Nationale, au Port Autonome de Bordeaux. Les grands coûts d'entretien et de gestion freinent la réhabilitation du lieu par le Port Autonome de Bordeaux. Entre 1960 et 1990, des entreprises occupent partiellement les cellules, dont les Ateliers métallurgiques de la Base.

Parallèlement, le lieu attire et interpelle les artistes qui ne tardent pas à investir cet imposant vestige. Certaines expérimentations, à savoir le tournage de la scène finale du longmétrage *Le Coup de Grâce* de Jean Cayrol en 1965, les représentations du festival Sigma en 1978, les installations du plasticien Sarkis en 1980 et le tournage d'un épisode de la série *Highlander* en 1996, annoncent la future vocation culturelle du lieu.

Suite au déclassement des bassins à flot par le Port autonome de Bordeaux en 1982, le U-Boot-Bunker s'inscrit désormais au sein d'une immense friche industrielle, portuaire et militaire. Le public attendra jusqu'à l'été 1993 pour visiter la Base, alors transformée en Conservatoire international de la plaisance jusqu'en 1997.

À PARTIR DES ANNÉES 2000 : UN LIEU POUR DÉCOUVRIR L'ART « EN TRAIN DE SE FAIRE »

Aujourd'hui, les espaces d'expositions pilotés par la Ville de Bordeaux développent un projet artistique mêlant création contemporaine, fabrique de l'image et laboratoire artistique. Fermés temporairement pour plusieurs mois de travaux, ils re-ouvriront dès le 8 octobre 2020 à l'occasion de l'inauguration de l'exposition présentée dans le cadre de la saison culturelle Africa 2020, initiée par le Président de la République et porté par l'Institut Français/Ministère des Affaires étrangères, qui se déroulera sur l'ensemble du territoire national (métropole et territoires ultramarins) du 1^{er} juin à mi-décembre 2020. L'exposition questionnera l'oralité au XXI^e siècle, autour des œuvres d'une quinzaine d'artistes. Jouant avec les vecteurs plus traditionnels de diffusion orale de connaissances, d'histoires et de morales (télévision, radio, cinéma et la musique), celles-ci partageront l'espace d'exposition avec de nouveaux supports nés des innovations numériques, notamment plusieurs films en VR.

Ce site a le désir de mettre le public au cœur du projet, notamment via des ateliers et des rencontres avec des artistes.

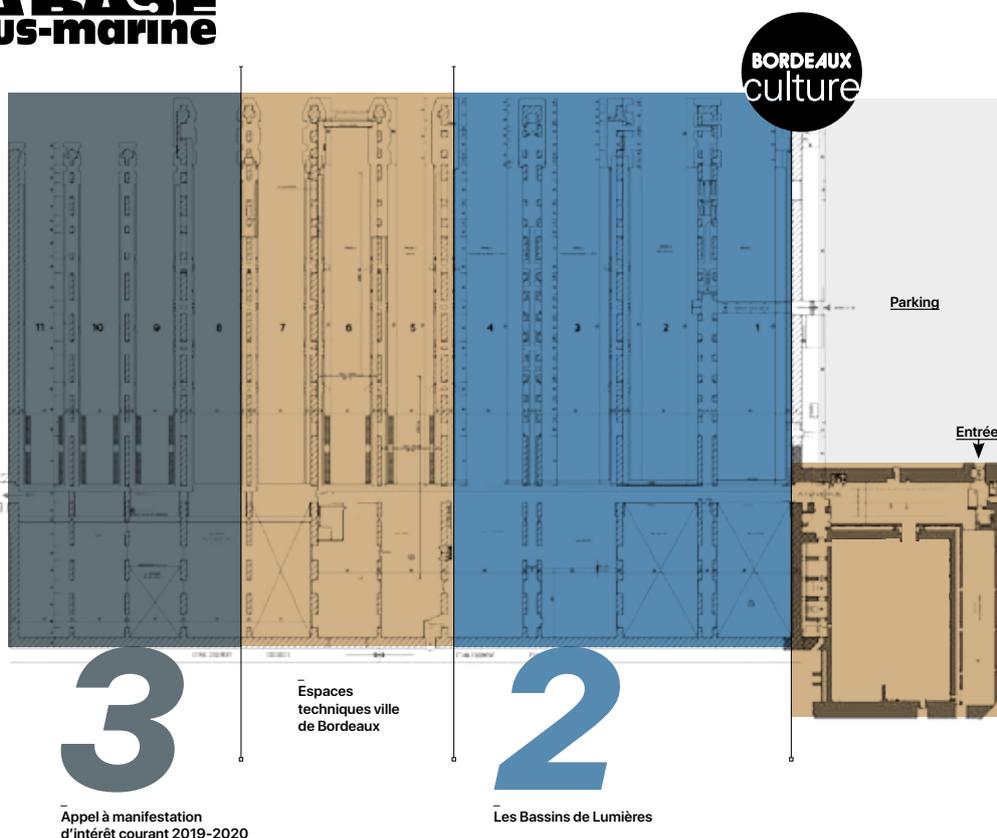
CULTURESPACES À LA BASE SOUS-MARINE

En 2018, Culturespaces se voit confier par la ville de Bordeaux 4 alvéoles de la Base sous-marine afin d'y créer un centre d'art numérique. Après avoir développé les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence et créé l'Atelier des Lumières à Paris, Culturespaces, souhaite y présenter chaque année 4 expositions numériques immersives consacrées à des artistes classiques modernes et contemporains ainsi qu'un festival d'art immersif. Pour cela, Culturespaces souhaite participer à l'attractivité de la Base sous-marine en y créant un centre d'art numérique au service du rayonnement culturel et technologique de la ville de Bordeaux. Deux ans plus tard, après d'importants travaux réalisés par Culturespaces, les Bassins de Lumières ouvrent leurs portes au public avec 3 expositions inaugurales.

LA BASE 3 EN 1 : UN PROJET DE LA VILLE DE BORDEAUX

Située au cœur du quartier des Bassins à flots, la Base sous-marine s'oriente vers un projet culturel global à l'échelle d'un territoire : « la Base 3 en 1 » visant à terme l'exploitation des 41 000 m² du bâtiment avec les Bassins de Lumières et les espaces d'expositions pilotés par la Ville. Les 5 dernières alvéoles et le toit feront l'objet d'un Appel à Manifestation d'Intérêt public pour l'aménagement, le développement et la gestion d'une offre culturelle et de mise en valeur patrimoniale.

LA BASE sous-marine



> Le Projet de la Base 3 en 1

Située au cœur du quartier des Bassins à Flots dont le ré-aménagement a été confié à l'architecte-urbaniste Nicolas Michelin, la Base sous-marine s'oriente vers un projet culturel global et ambitieux, « la Base 3 en 1 » visant à terme l'exploitation des 41 000 m² du bâtiment contre 3000 actuellement.

Les espaces d'expositions restent en gestion directe de la Ville de Bordeaux en proposant une programmation culturelle dédiée aux Arts Visuels, enrichie d'événements autour du spectacle vivant et de la musique, en lien étroit avec l'innovation artistique.

Les alvéoles 1 à 4 font l'objet d'une Délégation de Service Public pour l'aménagement, le développement et la gestion d'une offre culturelle et de mise en valeur patrimoniale. Remportée par la société Culturespaces, Les Bassins de Lumières ouvriront au printemps 2020.

Les alvéoles 5 à 11 et le toit feront l'objet d'un Appel à Manifestation d'Intérêt à vocation économique et culturelle dans le courant de l'année 2019-2020.

Un espace dédié à l'histoire de la base sous-marine

Au centre des Bassins de Lumières, un espace, en accès libre, réalisé avec l'aide de l'historien de l'art et bordelais Mathieu Marsan, retrace l'histoire du lieu au passé fort à travers 8 panneaux. En poussant les portes de l'espace « Histoire de la Base », le visiteur part à la découverte de cet immense vestige naval. Grâce à des images d'archives, à des extraits de films contemporains et à une spectaculaire projection de sous-marin allemand, le visiteur voyage depuis la construction de la Base durant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à sa reconversion en centre d'art numérique.

« Historien de l'art de formation, spécialisé en médiation de l'architecture du XXe siècle, j'ai mené un travail de recherche universitaire sur l'histoire de la Base sous-marine de Bordeaux, des origines de sa construction à sa reconversion en un espace dédié à la culture et à l'art. Ayant eu la possibilité de diffuser mon travail par le biais d'articles, conférences ou visites guidées, la perspective de présenter l'histoire de la Base sous-marine au sein des Bassins de Lumières m'a séduit.

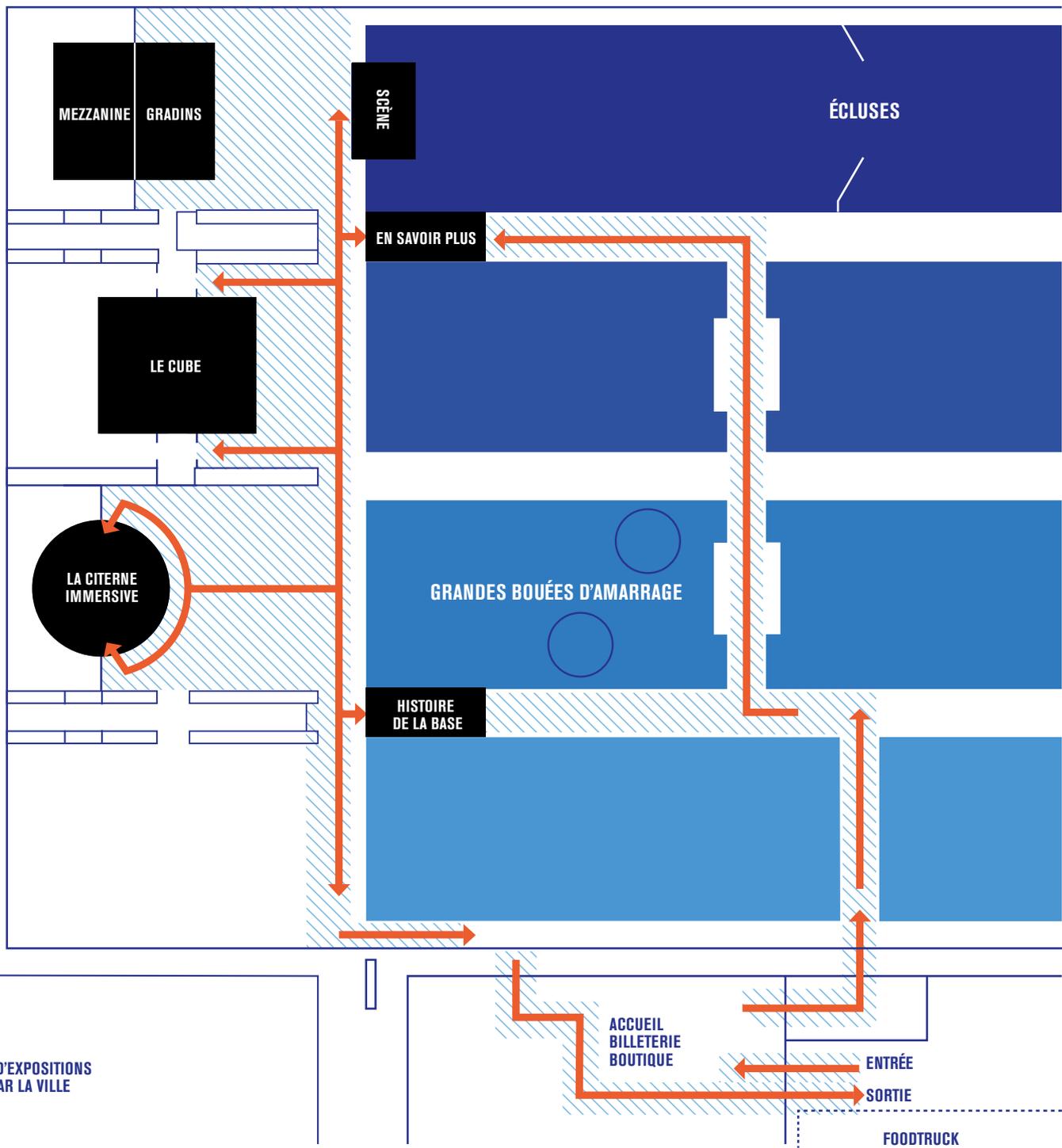
Depuis 20 ans, la Base est un écrin pour d'impressionnantes mises en scènes, les Bassins de Lumière donnant le ton pour les années à venir, mais jamais le passé du lieu n'a été révélé en ses murs de manière pérenne. C'est aujourd'hui chose faite. Cet espace a été pensé comme un outil au service des visiteurs afin de comprendre la Base sous-marine, de sa vocation militaire à ses particularités architecturales, sans oublier sa dimension mémorielle. »

Mathieu Marsan



© Culturespaces / Anaka

Plan repère des Bassins de Lumières



2. DÉCOUVRIR LES PROGRAMMES

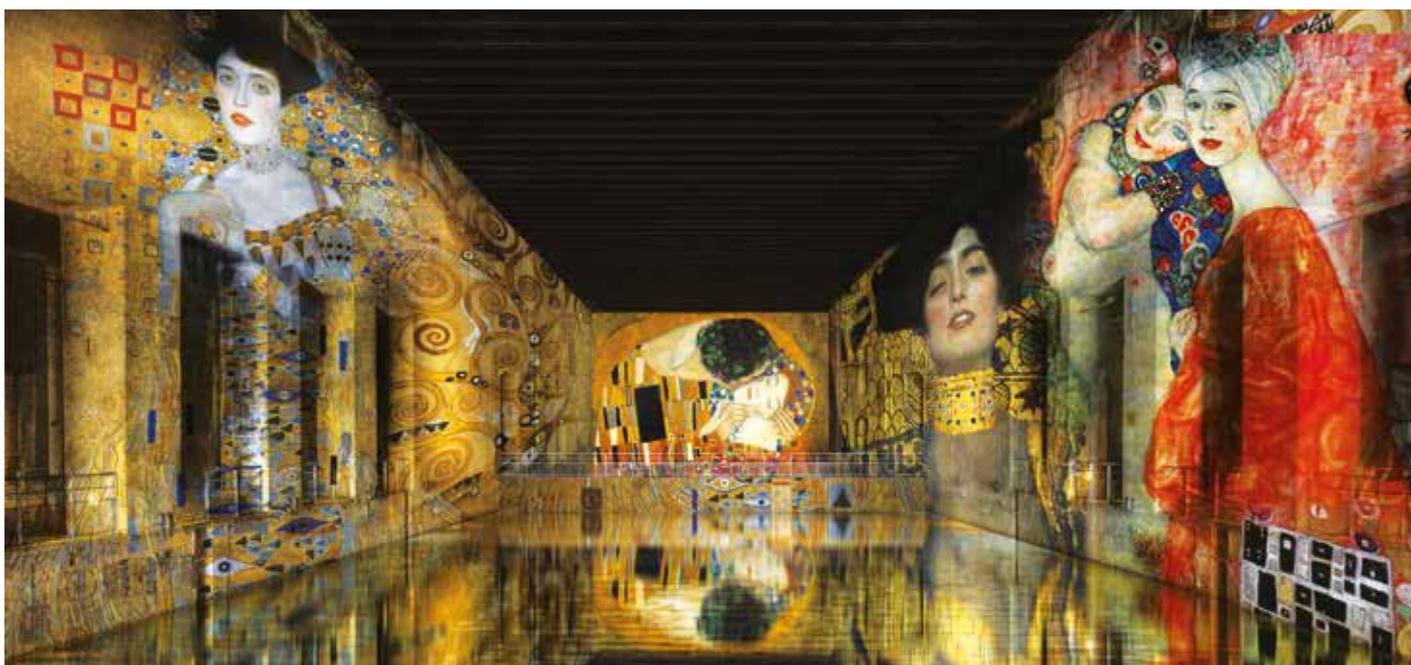
Un rendez-vous à Vienne

Pour l'inauguration des BASSINS DE LUMIÈRES, les artistes Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi présentent leur création « Gustav Klimt, d'or et de couleurs » réalisée à partir d'œuvres de la figure incontournable de la peinture symbolique viennoise. L'exposition numérique présente les œuvres qui ont fait la singularité et le succès de Klimt : sa période dorée, ses portraits et ses paysages.

Dans la Vienne impériale de la fin du XIX^e siècle, Gustav Klimt figure parmi les grands peintres décoratifs des somptueux monuments de la Ringstrasse. À l'aube du siècle nouveau, il s'impose à la tête de la Sécession viennoise, un courant qui aspire à régénérer l'art en profondeur. Célébré autant que contesté, Klimt ouvre la voie vers la peinture moderne. L'or et les motifs décoratifs, caractéristiques de ses œuvres, resteront un symbole de cette révolution artistique.

L'exposition immersive revient sur les représentants majeurs de la scène artistique viennoise comme Egon Schiele. Poussé par l'effervescence artistique caractéristique de la fin du XIX^e siècle, Schiele s'inscrit dans une nouvelle forme de représentation du paysage et du corps humain.

Traversant un siècle de peinture viennoise, la création, réadaptée spécialement pour ce nouveau centre numérique, propose un regard original sur Klimt à travers la mise en scène de ses portraits, paysages et nus. Les parois des bassins de lumière se parent des couleurs et dorures qui ont révolutionné la peinture viennoise dès la fin du XIX^e siècle. Au-delà, l'exposition explore les arts décoratifs et en particulier l'art nouveau viennois.



Simulation « Gustav Klimt, d'or et de couleurs » – Bassins de Lumières
© Culturespaces - Nuit de Chine

Des séquences Klimt et Schiele



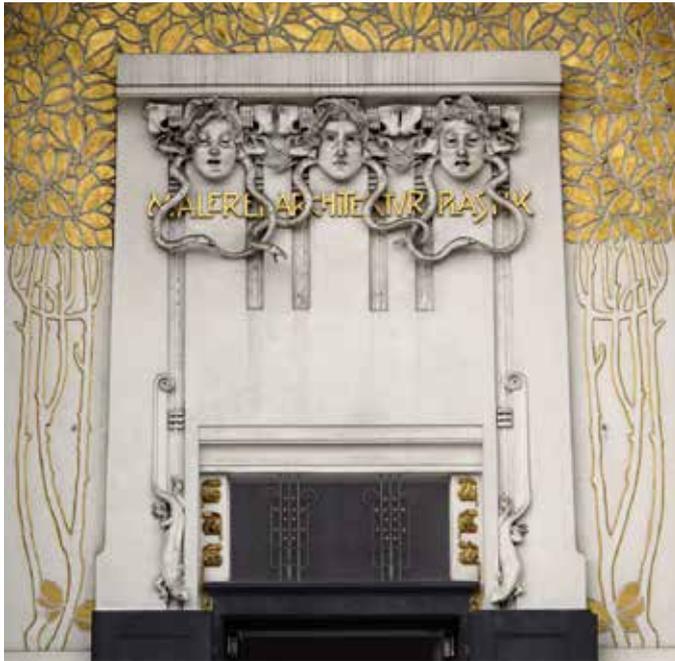
Gustav Klimt
La Renaissance italienne (Sainte avec Chérubin) (détail), 1890-1891
huile sur toile, écoinçon, env. 230 x 230 cm,
escalier du Kunsthistorisches Museum de
Vienne, Photo © Gianfranco Iannuzzi

LA VIENNE NÉOCLASSIQUE

La première séquence de l'exposition immersive conduit le visiteur à Vienne, au Kunsthistorisches Museum, dont l'architecture et les décors se dessinent progressivement. L'architecture se dessine peu à peu et laisse place aux peintures de style néoclassique, réalisées par le peintre officiel de la maison impériale Hans Makart (1840-1884) et par le jeune Gustav Klimt. Éléments décoratifs inscrits dans l'architecture du palais, leurs fresques apparaissent comme si elles délaissaient momentanément le grand escalier d'honneur qu'elles surplombent depuis l'ouverture du musée en 1891.

Le dialogue entre peinture et architecture se poursuit ensuite sous les lustres du Burgtheater, Théâtre National de Vienne datant également de la fin du XIX^e siècle. Le plafond s'illumine pour permettre d'apprécier le travail pictural de Franz Matsch et de Gustav Klimt, la projection monumentale offrant l'occasion unique d'admirer de près les fresques qui explorent des thèmes mythologiques. Prédécesseur et contemporain de Klimt, Makart est considéré comme une figure majeure de la peinture autrichienne académique dans cette Vienne « fin de siècle ». Sa peinture foisonnante et lyrique démontre une inspiration classique, avec un intérêt particulier pour le Settecento vénitien.

BANDE-SON : ouverture de *Tannhäuser* de Wilhelm Richard Wagner



Joseph Maria Olbrich (architecte)
 Stuc sur les murs du Palais de la Sécession,
 Vienne, 1897-1898
 Photo © Gianfranco Iannuzzi

KLIMT ET LA SÉCESSION VIENNOISE

Les façades des immeubles de Vienne se parent de formes organiques, de compositions florales et de motifs végétaux stylisés où le vert et l'or prédominent. L'emblématique Palais de la Sécession, sur le frontispice duquel est inscrit la devise « À chaque siècle son art, à l'art sa liberté », s'affirme comme le lieu d'exposition de ce courant viennois et illustre cette quête d'« art total ».

Cette recherche esthétique se décline aussi dans le graphisme des affiches et de la revue mensuelle éditée par les artistes sécessionnistes *Ver Sacrum*. Le langage graphique qui s'affiche aujourd'hui sur les murs des Bassins confirme une préférence pour des lignes courbes, des formes illustrées et des caractères gothiques stylisés.

Changement de style, changement de décor. En 1897, Gustav Klimt est l'un des fondateurs de la Sécession viennoise qui souhaite s'affranchir des contraintes du conservatisme social, politique et esthétique, donner à l'art une plus large vocation que la peinture pure et l'étendre à tous les arts décoratifs. L'architecture est le premier terrain d'expression de la Sécession viennoise. Otto Wagner dessine les pavillons de la ligne de métro, et notamment la mythique station Karlsplatz ainsi que l'église San-Léopold am Steinhof aux splendides décorations dorées.

BANDE-SON : *Schneeglöckchen-Walzer, Op. 143* de Johan Strauss
Symphonie n°9 - Chorale de Ludwig van Beethoven

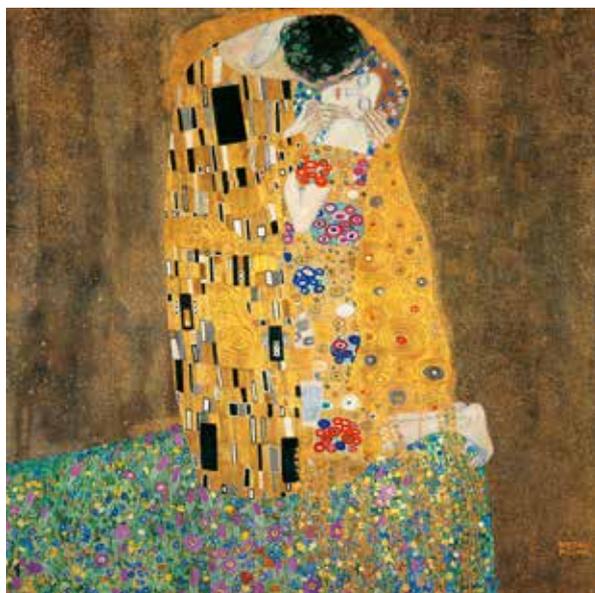
KLIMT ET L'OR

Imprégnée de symbolisme, La fresque Beethoven réalisée par Klimt pour l'inauguration du Palais de la Sécession se révèle peu à peu sur les murs gigantesques des Bassins sur la 9^{ème} symphonie de Beethoven.

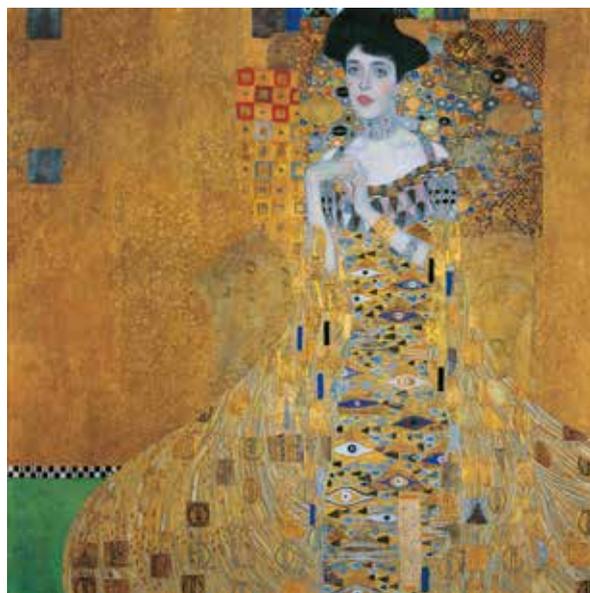
La juxtaposition de formes géométriques stylisées compartimente l'espace, comme un hommage manifeste aux mosaïques byzantines qui, à Ravenne, avaient tellement impressionné Klimt. Fils d'artisan doreur, Klimt intègre de fines couches d'or pour sublimer ses personnages, et en rehausser la magique préciosité. Il parvient ainsi à donner une dimension intemporelle à ses œuvres, que l'absence de perspective et la suppression des ombres rapprochent des icônes religieuses. L'arbre de vie, dans un jeu d'entrelacs de volutes dorées, se déploie sur les murs et se mire dans les eaux des Bassins de Lumières.

C'est au cours de cette « période dorée » que Klimt réalisera ses chefs-d'œuvre les plus célèbres : *Le Baiser*, *Danaë*, *le Portrait d'Adèle Bloch-Bauer I...*

BANDE-SON : *Symphonie n°9 - Chorale* de Ludwig van Beethoven
Étude n°2 de Philip Glass
Glass Recomposed de Luca Longobardi
Concerto n°1 en E mineur Op.11 de Frederic Chopin



Gustav Klimt, *Le Baiser*, 1908-1909
Huile, or et argent sur toile, 180 x 180 cm,
Österreichische Galerie Belvedere, Vienne, Autriche
Photo © akg-images / Erich Lessing



Gustav Klimt, *Adele Bloch-Bauer I*, 1907
Huile, or et argent sur toile, 140 x 140 cm
New York, USA, Neue Galerie
© De Agostini Picture Library / E. Lessing / Bridgeman Images

KLIMT ET LA NATURE

Pendant ses nombreux séjours estivaux au bord du lac d'Attersee en Autriche, Klimt peint la nature sur le motif. Jardins, vergers et prairies, sans trame narrative ou figure humaine, le peintre nous immerge dans une végétation qui invite à la contemplation, et les bords du lac semblent admirer leur propre reflet sur la surface étale. Les innombrables fleurs offrent une riche palette de couleurs, dans un clin d'œil au pointillisme.

L'exposition immersive plonge alors le visiteur d'un sous-bois à une forêt de troncs alignés dressés tels les colonnes d'un temple végétal. À l'orée du bois, se devine un village.

BANDE-SON : Lied "Ich bin der Welt abhanden gekommen" de Gustav Mahler



Gustav Klimt, **Forêt de hêtres I**, vers 1902
Huile sur toile, 100 x 100 cm,
Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Galerie Neue
Meister, Inv. Gal.-Nr. 2479 A
Photo © Akg-Images



Gustav Klimt, **Le Château d'Unterach sur l'Attersee**,
1908, huile sur toile, 110 x 110 cm, Prague
Narodni Galerie (Galerie Nationale)
© akg-images / Erich Lessing

EGON SCHIELE

Cette séquence introduit des œuvres du dessinateur et peintre autrichien Egon Schiele (1890 - 1918). Presque trente ans séparent Schiele de Klimt, cependant les deux artistes se rapprochent, tous les deux animés d'un esprit rebelle contre le conservatisme ambiant. Maître incontesté, Klimt influencera Schiele qui explorera par la suite d'autres possibilités artistiques et développera un style très personnel.

L'exposition numérique révèle d'abord ses villages, construits à la manière de patchworks, dans des compositions de plans successifs. S'ils n'ont rien de réaliste, ces paysages laissent percevoir le paysage mental de Schiele à travers des couleurs mélancoliques et des lignes tourmentées.

Puis apparaissent ses portraits et ses nus aux positions torturées et aux corps déformés. Marionnettes dégingandées, les personnages se mettent à danser sur les surfaces des Bassins, tels Eros et Thanatos. Tandis que ces corps tordus s'allongent sur la pierre, l'érotisme flirte avec la mort. Par leur regard pénétrant, ces portraits et autoportraits invitent le visiteur à entrer dans la danse.

BANDE-SON : *Cadenza, Concerto pour piano et orchestre "No. 5"* de Sergueï Rachmaninoff et Alexander Warenberg.



Egon Schiele, *Maison avec linge séchant*, 1917
Huile sur toile, 110 x 140 cm
Leopold Museum, Vienne © akg-images / Erich Lessing

KLIMT ET LES FEMMES

Les silhouettes peintes par Schiele laissent place aux femmes de Klimt. L'or est supplanté par la couleur qui auréole la femme et la place en majesté. Jeunes filles, femmes enceintes ou femmes âgées, cette galerie de portraits représente la féminité dans différents états. De la finesse de leurs traits se dégage une puissance expressive. Hiératiques ou abandonnées, ces femmes fascinent et trahissent la tendresse du regard que le peintre pose sur elles.

S'ensuivent des tableaux plus existentiels sur les différentes phases de la vie – naissance, jeunesse, vieillesse et mort...

De ces œuvres émergent les motifs ornementaux, qui peu à peu se meuvent et s'assemblent, constituant une gigantesque fresque de couleurs et de matières.

BANDE-SON : Giuditta "*Meine Lippen, sie küssen so heiß*" de Franz Lehar,
Madame Butterfly - Chœur bouche fermée de Giacomo Puccini,
Générique Final – *Étude n°2* par Philip Glass



Gustav Klimt, *Serpents d'eau II (Les Amies)*
1904-1907, huile sur toile, 80 x 145 cm, Collection privée,
Photo © Akg-Images/Erich Lessing

Paul Klee, peindre la musique

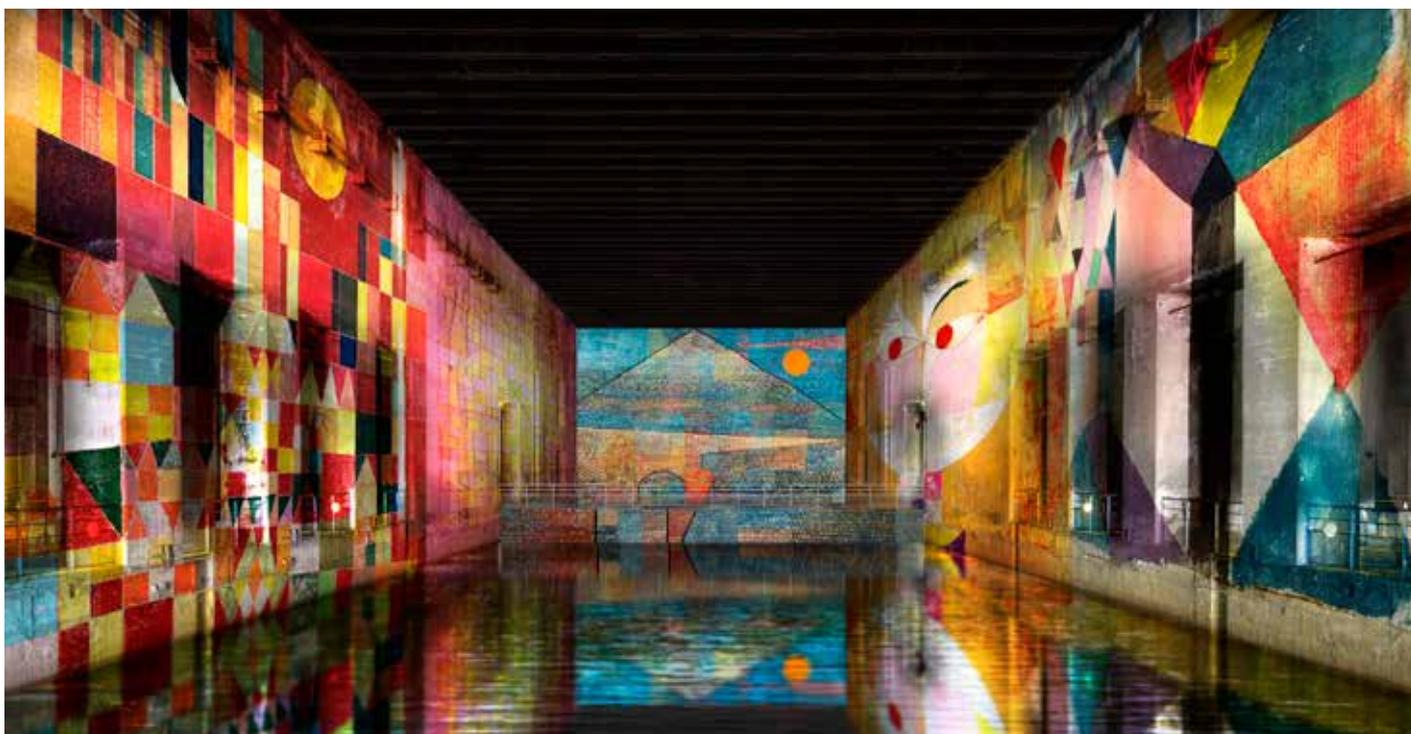
À l'issue de « Gustav Klimt, d'or et de couleurs », les Bassins de Lumières présentent également, en programme court, une création de Cutback, produite par CULTURESPACES DIGITAL® spécialement conçue pour épouser les murs et jouer avec les reflets de l'eau de l'ancienne Base sous-marine. Avec « Paul Klee, peindre la musique », le lieu est envahi, pendant une dizaine de minutes, des œuvres colorées et poétiques du peintre-musicien.

Paul Klee est d'abord musicien : fils d'un pianiste-violoniste et d'une cantatrice, il devient lui-même un grand violoniste. Tout au long de sa vie, la musique animera ses peintures et fera partie de son processus de création. Paul Klee est donc musical : par sa culture, sa formation, ses fréquentations et sa peinture. L'exposition numérique rend hommage aux deux passions de Klee et révèle les gammes picturales de ses œuvres.

D'apparence enfantine, ses compositions soulignent une grande variété de techniques et une richesse d'imagination. Considéré comme l'un des artistes majeurs de la première moitié du XX^e siècle, les fondements de son œuvre sont liés à la musique. Cet artiste complet réalise plus de 10 000 peintures et dessins. En plus de la musique, il s'essaie également à la gravure, la lithographie, ou encore à la sculpture.

L'exposition immersive s'appuie sur des airs de la Flûte enchantée, clin d'œil à la fascination de Klee pour l'opéra et particulièrement pour Mozart.

« *La musique commence avec Mozart et s'arrête avec lui.* » Paul Klee



Simulation « Paul Klee, peindre la musique » – Bassins de Lumières
Production Cutback © Culturespaces - Nuit de Chine

LE PARCOURS

« Paul Klee, peindre la musique » entraîne le visiteur de l'ouverture d'un opéra dans une ville imaginaire à un concerto subaquatique au milieu de poissons d'or et multicolores, en passant par le rythme de ses structures géométriques.

Des dizaines de portraits et marionnettes, qui se répondent sur l'air de Papageno, concluent cette parenthèse enchantée entre peinture et musique.

1. Ouverture de l'opéra

Au son de la Reine de la Nuit de la Flûte Enchantée, un décor, rideaux fermés, se dessine dans les Bassins de Lumières. Composé à partir d'œuvres de style pointillistes de Klee, la scène plonge les visiteurs au cœur d'un opéra : à l'ouverture des rideaux, des musiciens, issus d'œuvres de Klee, s'animent et jouent de leur instrument, occupant peu à peu l'ensemble de l'espace. Des chanteurs et cantatrices se dégagent et leurs chants envahissent le lieu.

2. Fugue dans l'avant-garde

Le décor s'envole et une masse de couleurs inonde les murs et le sol. Des éléments cubiques se forment et le temps se fige avant de donner place à des images en mouvement où des lignes horizontales et verticales se reflètent dans l'eau. Klee s'essaye à toutes les techniques et à tous les formats. Dans une harmonie de couleurs et un rythme effréné, des compositions abstraites et figuratives s'alternent.

3. Musique subaquatique

Cette séquence invite le visiteur à déambuler au sein d'un aquarium : la couleur bleue domine et des poissons, thème cher à l'artiste, se dessinent et sautent de l'eau des bassins.

Des airs revisités de la Flûte enchantée résonnent et le *Poisson d'or* (1925) prend vie et se promène dans les bassins. Couleurs, formes, signes et symboles se déploient dans l'ancienne Base sous-marine.

Le site est baigné dans une ambiance bleu. Les lignes doivent s'estomper sous la couleur.

Un poisson saute au-dessus de son fond bleu: on rentre dans l'eau.

L'ensemble du chapitre est une déambulation dans un aquarium. Jeux d'échelles et de tailles. Progressivement, le visiteur remonte à la surface : des bateaux apparaissent et l'on devine des éléments architecturaux.

4. Symphonie de portraits

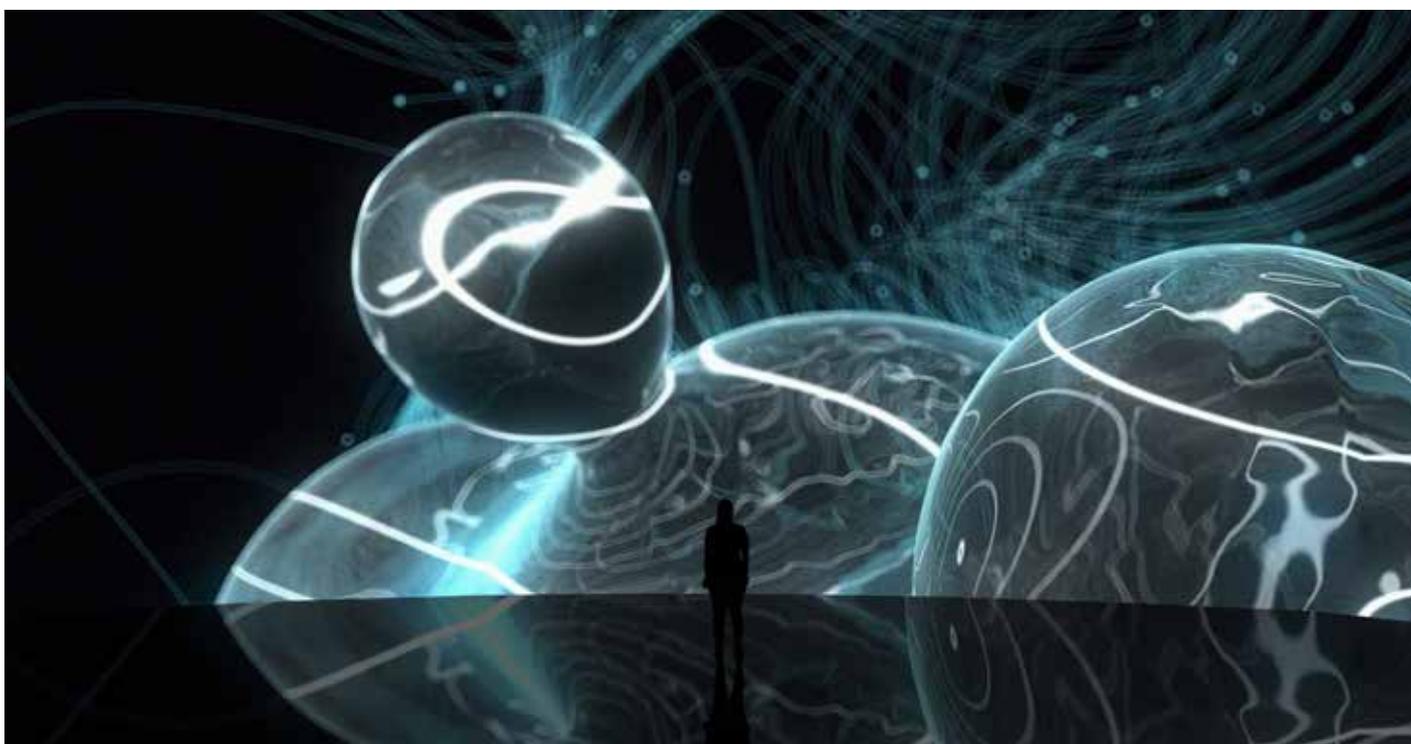
La dernière séquence révèle l'intérêt de Klee pour l'expérimentation et la multiplication des matériaux à travers une série de portraits. Le lieu prend la forme d'une galerie de portraits. Sur fond noir, au rythme de Papageno, ils apparaissent et disparaissent comme des notes sur une partition. L'expérience se termine sur l'image des marionnettes réalisées par Klee pour l'anniversaire de son fils en 1922. Le premier décor de théâtre revient avant que les rideaux ne se referment. « *La couleur me possède. Point n'est besoin de chercher à la saisir. Elle me possède, je le sais. Voilà le sens du moment heureux : la couleur et moi sommes un. Je suis peintre.* »

La création « Ocean Data »

Au sein des Bassins de Lumières, le Cube est un espace dédié à la création contemporaine. Pour sa première année, l'espace de 220 m² et de 8 m de haut accueille le studio de création turc Ouchhh qui conçoit des expériences en se basant sur l'intelligence artificielle.

Pendant une dizaine de minutes, « Ocean data » plonge le visiteur dans un espace-temps à part où des millions de données captées dans la mer forment une expérience unique.

L'ensemble, à l'aide d'un algorithme, met en mouvement formes, matières, volumes et couleurs en très haute définition. La création, qui mêle art, science et technologie, conduit le visiteur au cœur d'un océan digital et contemplatif.



Production CULTURESPACES DIGITAL®.

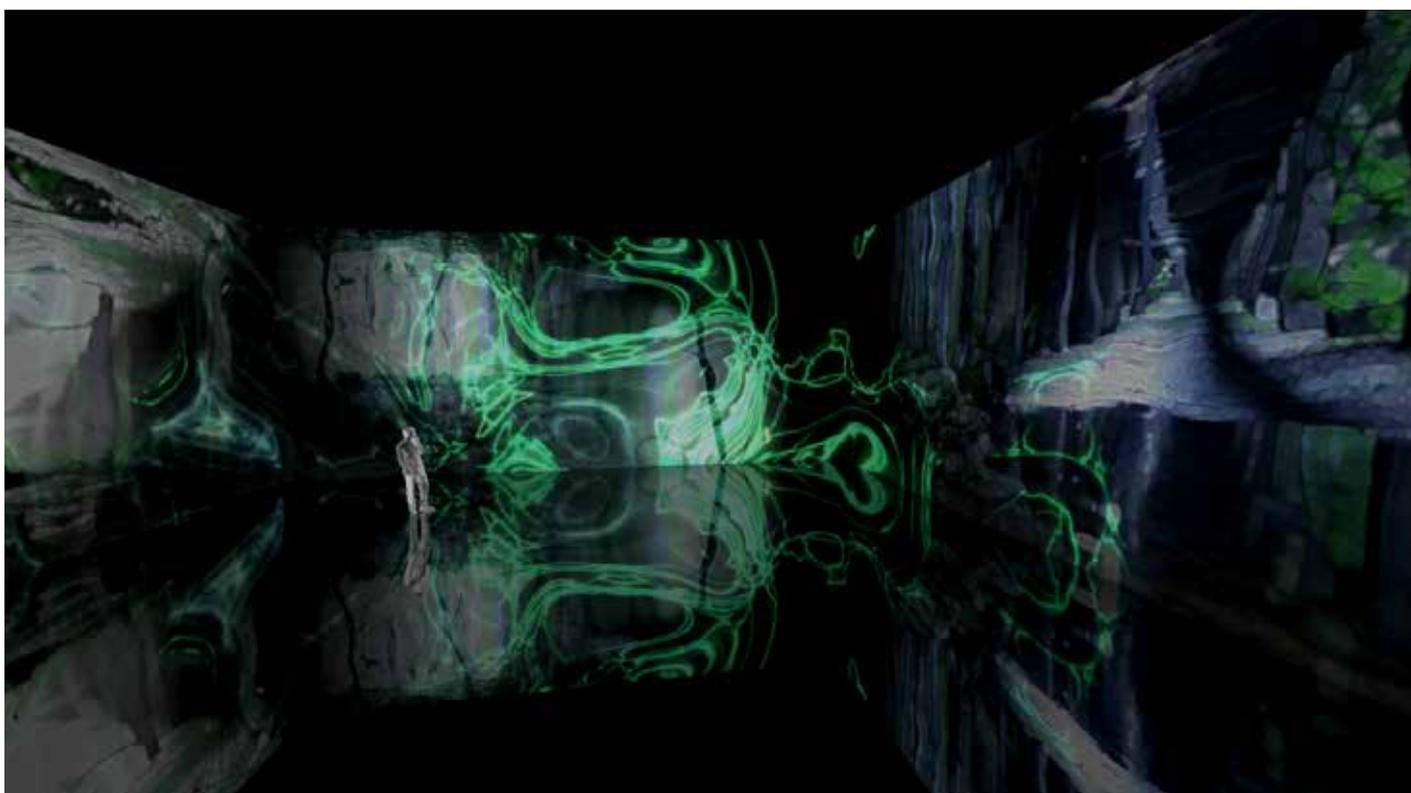
Réalisation Ouchhh.

Ocean data © Ouchhh

« Anitya »

Le Cube présente également le travail de collectif de la région. Avec « Anitya », le collectif bordelais Organ'Phantom retrace l'histoire de la Base sous-marine. Cette création est une exploration dans différentes temporalités du lieu, au départ teintée de l'occupation, de l'industrie militaire, puis ensuite laissé à l'abandon avant d'être enfin réinvesti par la vie et la culture.

« Anitya » est un voyage dans le passé vers le présent : le visiteur est d'abord plongé dans un fond marin puis explore l'intérieur d'un sous-marin U-Boat : tuyauteries, boîtiers, valves tourbillonnent et se déconstruisent au rythme des machines dans un chaos graphique et laissent place à la Base sous-marine inhabitée, vide de toute occupation humaine. La nature se déploie et le bâtiment fini par reprendre vie.



Production CULTURESPACES DIGITAL®.

Réalisation Organ'Phantom.

Anitya © Organ'Phantom

3 PROVOQUER DES RUPTURES

Le contexte autrichien

DE L'ART NOUVEAU À LA SÉCESSION VIENNOISE

Les bases artistiques de la **Sécession viennoise** naissent au sein de l'empire allemand en 1892. C'est un mouvement s'illustrant comme une des branches de l'Art Nouveau. Elle se présente concrètement par la réunion d'artistes tel que Fritz von Uhde, Wilhelm Trübner, qui bien que suivant l'esthétique de l'art nouveau, reste centré sur les arts picturaux.

C'est en 1897 que ce mouvement prend un véritable essor avec l'arrivée de **Gustav Klimt**, chef de file de la mouvance, qui s'entoure de dix huit artistes.

Le succès et leur adoption des valeurs de la Sécession, sont directement liés à la posture de protestataire qu'incarne Klimt souhaitant dès lors : « arracher l'art aux négoce ».

Cette volonté de protestation est à l'origine dûe au statut particulier que possède l'art contemporain vers la fin du XIX^e siècle à Vienne. En effet, durant cette période, l'art viennois est extrêmement contrôlé ; de nombreuses associations d'artistes à caractère conservateur monopolisent le monde de l'art, boycottent les nouveautés et possèdent la main mise sur le marché de l'art. Afin de rompre ce rouage, la Sécession opte pour les principes esthétiques de l'**Art nouveau**.

Il y a dans la Sécession viennoise une tentative de redonner un second souffle à l'art nouveau mais également de lui trouver une alternative en cherchant à éviter l'association de leurs créations à un art, qui en 1897, est depuis quelque temps passé de mode.

Le **Palais de la Sécession** conçu par **Joseph Olbrich** en 1897-1898 en est l'exemple. Il propose ce bâtiment fait de carrés et de rectangles surmonté d'une forme géométrique pure : un dôme de laurier. Ainsi, il met en valeur la surface et les matériaux des façades par ses formes pures, perdant peu à peu le côté organique et floral, caractéristique de l'art nouveau, qui sévit en France au profit du côté structurel. Le bâtiment d'Olbrich est un édifice phare de la Sécession Viennoise tant par son idéologie, avec sur son fronton écrit « *À chaque époque son art, et à l'art sa liberté* » que par sa fonction.

En effet, cet édifice est le lieu officiel d'exposition des membres de la Sécession qui n'hésitent pas à en organiser plusieurs par an. La plus célèbre, la quatorzième, introduit de manière décisive la **musique** aux coté des œuvres picturales de Klimt ou décoratives d'Alfred Roller.

Egon Schiele profite de l'institutionnalisation progressive des arts « antiacadémiques » afin d'y exposer ses œuvres, lesquelles connaîtront un vif succès en 1918, l'année de sa mort.

Des repères entre 1862 et 1918

GUSTAV KLIMT

14 juillet 1862 : naissance à Baumgarten près de Vienne, Autriche.

1876-1883 : élève à l'École des Arts et Métiers

1879 : décorateur dans l'équipe de Hans Makart.

1880 : adhère à la Compagnie des artistes (Künstlerhaus).

1883 : création d'un atelier avec son frère Ernst, orfèvre ciseleur. Décoration du Kunsthistorisches museum, du plafond du palais Sturany à Vienne et de l'établissement thermal à Karlsbad.

1885 : entre dans un style néo-classique académique avec le théâtre de Karlsbad et l'escalier du Burgtheater de Vienne.

1888 : croix d'Or du mérite artistique remise par l'empereur François-Joseph.

1890 : rencontre Émilie Flöge. Rupture avec le style académique.

1892 : mort de son père et de son frère. Dissolution de la compagnie.

1897 : création avec d'autres artistes du groupe des sécessionnistes viennois en réaction contre l'académisme. Fonde le journal *Ver sacrum*.

1898 : Son tableau ***Pallas Athéna*** est utilisé comme affiche de la 2^e exposition Sécession.

1900 : triptyque ***Philosophie, médecine, jurisprudence*** commandé par l'université de Vienne et détruit par les nazis en 1945.

1902 : ***frise Beethoven***, projet pour un monument funéraire représentant la 9^e Symphonie, exposé lors de la 14^e exposition Sécession.

1903 : visite Venise, Ravenne et Florence. Cycle d'or (***Portrait d'Adele Bauer, Danaë...***). Rétrospective Klimt au palais de la Sécession.

1904 : projet pour les mosaïques murales du palais Stoclet à Bruxelles : ***L'Arbre de vie, L'Accomplissement, L'Attente***.

1905 : se retire de la Sécession dont il pense qu'elle se sclérose.

1906 : ***Le Baiser***.

1909 : épure son style, évite l'or. Découvre Toulouse Lautrec et les Fauves exposés à Vienne.

1910 : participation à la Biennale de Venise.

1911 : ***La Vie et la mort*** obtient le 1^{er} prix de l'exposition internationale de Rome.

1916 : exposition *Bund Österreichischer Künstler* à la Sécession à Vienne.

1918 : mort à Vienne.

ŒUVRES D'AUTRES ARTISTES

1824 : 9^e Symphonie, Beethoven.

1866 : Les Maîtres chanteurs, Wagner.

1868 : Cézanne peint l'Estaque.

1871 : Les Illuminations, Rimbaud.

1880 : début du mouvement Art and Craft en Angleterre.

1883 : Les Bourgeois de Calais, Rodin.

1887 : Van Gogh à Arles.

1890 : début du Jugendstil en Allemagne et de l'Art nouveau en France. Le Printemps, Munch.

1891 : Moulin rouge, Toulouse Lautrec.

1892 : Cathédrale de Rouen, Monet.

1902 : Les Nymphéas, Monet. Voyage dans la lune, Méliès. Van de Velde et le modern style.

1904 : les Fauves.

1905 : Chanson du mal aimé, Apollinaire.

1910 : Braque, Picasso et le cubisme. Der Sturm à Berlin.

1911 : Le Sacre du printemps, Stravinsky.

1913 : Du côté de chez Swann, Proust.

1916 : La Métamorphose, Kafka.

HISTOIRE ÉVÉNEMENTIELLE ET DES IDÉES

1865 : Le Capital, Marx.

1866 : guerre austro-allemande.

1870 : guerre franco-allemande.

1900 : Analyse des rêves, Freud.

1905 : première révolution russe.

1911 : Phénoménologie, Husserl.

1912 : guerre des Balkans.

1914 : première guerre mondiale.

1917 : révolution russe.

Le concept d'art total

TOUS LES ARTS SUR LE MÊME PLAN

Pour la Sécession, tous les arts étaient sur un même pied d'égalité, peinture, sculpture, architecture, dessin, photo. Hors traditionnellement à Vienne, c'est la peinture qui occupait le premier rang. Après un gouffre, venait la sculpture. La photographie, elle, n'avait aucune importance.

Gustav Klimt et ses amis créent donc en 1897, l'Union des artistes. Ils veulent aussi prendre en compte la **dimension internationale de l'art** et leur première exposition est consacrée au symbolisme belge.

Si les historiens de l'architecture désignent sous le nom d'architecture Art nouveau, les édifices réalisés par Gaudi, Guimard, Horta ..., ce mouvement gagne aussi bien les domaines de la mode, du bijou ou du luminaire moderne que le travail de l'ivoire, la reliure, le vitrail ou même celui de l'étain. Refusant l'élitisme, même si ses réalisations complexes peuvent parfois l'y contraindre dans les faits, ce mouvement prône **l'Art dans Tout**.

Cette esthétique remet en cause les hiérarchies établies entre les différentes formes d'expression artistique et affirme comme principe **l'unité de l'art**.

La quête de la synthèse des arts obsède tous les artistes, architectes, peintres et décorateurs de l'Art nouveau. Seule une rénovation de l'habitat et du cadre de vie pourra satisfaire l'homme moderne.

Il n'y a pas véritablement d'unité stylistique de la Sécession viennoise, c'est plutôt **un état d'esprit**. Il s'agit de promouvoir « *les arts contre les colporteurs qui se font passer pour des artistes et qui ont un intérêt commercial à ne pas laisser l'art s'épanouir* », écrit le critique littéraire viennois Hermann Bahr (1863-1934).

Avant de vivre l'expérience « Gustav Klimt » aux Bassins de Lumières

Définir et mémoriser chacun de ces substantifs :

Numérique, Immersion, Liberté, Audace, Explosion, Lumière, Couleurs, Musique, Provocation, Rupture, Égalité, Mouvement, Sensorialité, Déplacement, Participation.

4 PROMOUVOIR LA SENSUALITÉ

La nature féconde

INTERACTION

Le paysage et la nature ouvrent le dialogue : considérés comme sources d'inspiration et parfois de bien-être par l'artiste, ils sont en retour, le reflet de ses sentiments mais aussi des nôtres.



Gustav Klimt
Pommier I
vers 1912
Huile sur toile
110 x 110 cm
Collection privée
© akg-images / Erich Lessing

Une piste à emprunter en classe, après immersion, pour les cycles 2 et 3

Si j'étais un arbre...

Repensez aux paysages dans lesquels **vous avez cheminé** aux Bassins de Lumières.

Pouvez-vous en décrire un ?

Quelles sensations avez-vous éprouvé alors ? Pourquoi ?

Faites du tableau reproduit ci-dessus, le **support de vos sensations**.

Quelle place prend l'arbre ?

Il me donne envie de...

Et si nous retournions cette image ?

Évoquez sa forme, ses couleurs, son déploiement en choisissant les « bons » mots.

À l'aide de techniques mixtes (collage, dessin, peinture...) ou en trois dimensions, répondez à **l'incitation** proposée ci-dessus.

Une figure intemporelle

LA FEMME

Gustav Klimt
Judith I
1901
Huile et or sur toile
84 x 42 cm
Österreichische Galerie
Belvedere,
Vienne, Autriche, Inv. 4737
© akg-images / Erich Lessing



« *Partout son corps s'étire, s'enroule ou coule, masse plastique indéfiniment malléable et docile, tour à tour languissante caresse ou chaîne fatale. Par ses formes, par sa chevelure, la femme inspire les lignes, et ces lignes gardent la nostalgie des courbes dont elles sont nées... La souplesse de son corps, les plis amples de sa robe, la masse plastique de sa chevelure se courbent docilement aux caprices de toutes les formes, supplantant partout le lierre et les feuillages de la décoration traditionnelle* ».

(Catalogue de l'exposition 1900, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, RMN, 2000, P. 255.)

Klimt donne à voir ses personnages tels qu'ils sont.

Chez les préraphaélites, le nu était **idéalisé**. Il le présente comme dans un miroir.

Dans la Vienne de 1900, le **sujet** qui domine est la femme. L'artiste, qui a toujours vécu avec sa mère et ses sœurs, observe les femmes dans leur intimité. Il peint des femmes enceintes, ce qui fait scandale. Les figures féminines intègrent une nouvelle dimension érotique et se regroupent en différents thèmes, femme fragile ou femme fatale... La figure biblique de Judith tenant la tête coupée d'Holopherne est ici représentée dénudée dans un décor aussi luxuriant que doré.



Egon Schiele, Les Bas verts, 1917, gouache et stylo noir sur papier, 29,5 x 46 cm, Collection privée
Photo © Bridgeman Images

Questionnement

En regard de *Judith*, comment **percevez-vous** cette représentation d'Egon Schiele (titre, posture, traitement pictural ...) ?

Le cycle d'or

Gustav Klimt,
Le Baiser,
1907 – 1908,
Huile, or et argent sur toile,
180 x 180 cm,
Österreichische Galerie Belvedere,
Vienne, Autriche
Photo © akq-images / Erich Lessing



Après la visite, analyse du *Baiser* de Klimt, cet équivalent de *la Joconde* au tournant du XX^e siècle.

Premier constat, le champ matériel

Cette œuvre est réalisée entre 1907 et 1908, dans la période dorée de l'artiste.

Le fond ne présente aucun repère spatial ou temporel. Le parterre de fleurs s'arrête brusquement, accentuant l'impression d'un vide abyssal.

Un homme, drapé dans un vêtement aux **motifs rectangulaires** sombres et clairs (symboles masculins ?), étreint une femme à la robe parsemée de **motifs floraux et circulaires** (symboles féminins ?). Les motifs géométriques s'entremêlent à la jonction des deux personnages.

Inventaire raisonné, le champ plastique

Le thème du couple enlacé n'est pas nouveau puisqu'on le trouve déjà dans la **Frise Beethoven** (page 26).

Les yeux clos, la femme semble s'offrir, se laisser aller à la passion. Un halo doré enveloppe et unit les deux personnages.

Mise en perspective, les champs iconiques et sémantiques

S'agit-il d'une allusion symbolique à la sexualité ou d'un hommage cosmogonique ? Ne peut-on seulement reconnaître Klimt en personne, immortalisé avec l'amour de sa vie, Emilie Flöge ?...

Et vous, quel a été votre ressenti dans cet univers suspendu à un baiser dans les Bassins de Lumières ? Argumentez en n'omettant pas le rôle de la bande-son diffusée lors de cette séquence !

5 MIXER LES REPRÉSENTATIONS

La rupture avec la tradition

Rompant avec la tradition académique et avec les styles du passé, l'Art nouveau rejette toute grammaire décorative faisant référence à l'**Antiquité** ou à la **Renaissance** et prône un nouveau naturalisme.

Rejet de la tradition, rejet de l'enseignement, des institutions et des modèles académiques. Ainsi, la Sécession viennoise, fondée en 1897 par Klimt, premier président de ce groupe d'artistes novateurs, a pour ambition de **rompre avec le conservatisme** dominant de la Maison des Artistes et avec ses conceptions artistiques nourries d'historicisme.

Depuis la révolution industrielle, le problème des rapports entre les arts « intellectuels » et les arts « de la main » trouve une intensité nouvelle : **la collaboration de l'artiste et de l'artisan est au cœur des débats.**

Sous l'influence du socialisme en plein essor, s'exprime dans toute l'Europe l'idéal d'une vie meilleure. L'artiste y participe en œuvrant à l'amélioration de la qualité du dessin des objets quotidiens et à la conception d'une « œuvre d'art totale » qui touche tout l'espace de vie. Verrerie, mobilier, vitrail, céramique, cuir, ferronnerie, architecture... participent à ce vaste mouvement de rénovations des arts décoratifs.

L'art n'est pas seulement dans les musées et les galeries, il est aussi dans les objets les plus ordinaires. En 1892, le Salon des vingt à Bruxelles, expose la verrerie et la céramique à côté de la peinture et de la sculpture.

L'idée est de créer un **art au service de la vie**. La spécificité réside dans **l'élaboration d'un projet artistique** : intégrer l'art dans la vie quotidienne jusqu'au moindre objet décoratif. Avec l'emploi de matériaux nouveaux comme le fer et le verre, la peinture devient un élément du décor.

Après immersion dans l'Atelier, des recherches pour le cycle 4, niveau 3^{ème}

Chercher deux artistes dont les œuvres développent une « **extravagance** » **formelle décorative en arabesques** comme celle dans laquelle vous venez de vous lover (Aubrey Beardsley, Alfons Mucha et l'esthétique psychédélique ...). Pointer leurs caractéristiques et leurs différences.

L'ampleur et la précision de vos perceptions sont-elles liées en partie **au mode d'exposition** dans lequel vous vous êtes glissé dans les Bassins de Lumières ? Argumentez en vous appuyant sur des moments précis de votre expérience.

Entre réalisme et symbolisme



Gustav Klimt
Danaë
1907-08
Huile sur toile
77 x 83 cm
Vienne, Galerie Wurthle
© Bridgeman Images

Dès les années 90, Klimt commence à s'intéresser au **symbolisme** et à l'**impressionnisme français**. C'est après la mort de son frère en 1892 qu'il change définitivement son point de vue esthétique. Il s'inspire des discussions d'intellectuels viennois au café *Griensteidl*, dont la fréquentation lui permet d'être au centre des conversations sur *l'art et la modernité*. Ce n'est qu'en 1905 qu'il se retire de la Sécession. Il signe ce nouveau départ avec l'achèvement de son œuvre la plus célèbre : **Le Baiser** en 1906 (page 22).

En 1907, il fait une rencontre décisive dans sa vie d'artiste : celle du jeune **Egon Schiele** qui va aussi énormément l'inspirer. Ceci se remarque dans leurs œuvres respectives durant cette période.

Tous deux réalisent des portraits et des nus à la pose souvent érotique et langoureuse, aux formes sinueuses, asymétriques et aux tenues exubérantes.

Si les deux artistes s'influencent mutuellement sur ces thèmes, leurs objectifs artistiques diffèrent néanmoins dans l'**intention de la représentation** : Klimt n'est pas intéressé par l'expressivité émotionnelle et torturée du corps, il se focalise sur la signification de ses valeurs à travers l'image. Il reste donc, à la fois classique et fortement influencé par le symbolisme français.

Des répertoires inépuisables

LA NATURE

Après tant de décennies d'éclectisme historicisant, le recours à la nature comme source d'inspiration, dans toute la richesse de ses formes, libère les énergies.

Le répertoire de formes et d'ornements se fonde sur une observation minutieuse du monde naturel, développant un goût pour l'asymétrie et pour la ligne en « coup de fouet » qui doit beaucoup à l'exemple du Japon dont les créations ont largement été diffusées en Europe à partir de 1867.

LE CULTE DE LA LIGNE

La marque distinctive est la ligne asymétrique et mouvementée. La ligne exprime la vitalité, la puissance germinative de la plante, et anime les structures architecturales, le mobilier, les objets. Cette ligne fluide et élégante apparaît d'abord dans la peinture et les arts graphiques chez Bonnard et Denis. Klimt, Lautrec et Munch font tous les trois usage de cette ligne, qui définit les formes et les figures.

La retour vers le végétal ou l'aquatique s'inscrit dans une quête des rythmes originels de la nature pour affirmer les liens charnels entre l'homme et l'univers. Le terme de biomorphisme peut être employé pour pénétrer cet imaginaire. À cette époque, des beautés inconnues de la nature se révèlent avec la découverte des fonds sous-marins, l'examen au microscope de micro-organismes fournissant de nouveaux motifs d'inspiration.

LES MOTIFS

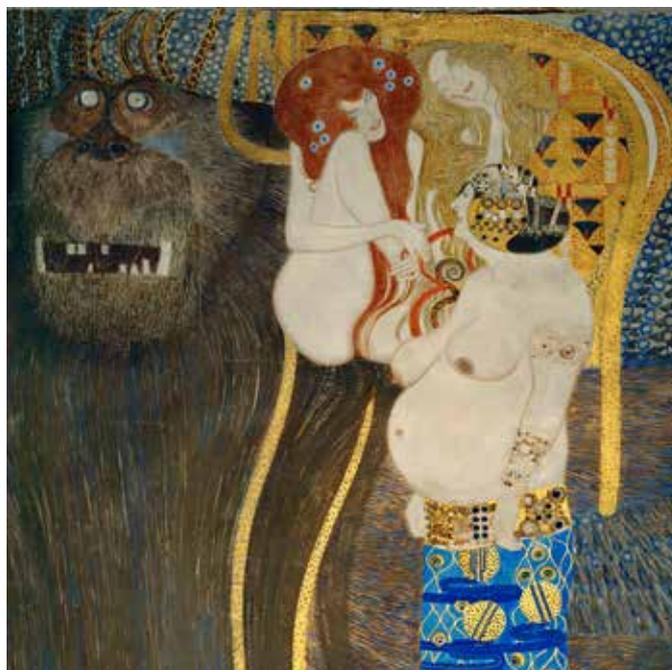
La représentation des **mythes** est effective dans les œuvres de Klimt. Il reprend des motifs floraux de vases, de colonnes appartenant à la Grèce antique mais pour leur **puissance ornementale**. Ainsi se créent des compositions hybridées de motifs antiques fusionnant ainsi les genres et les époques.

L'ICONISATION

Klimt joue sur différents degrés de réalité comme James Ensor et d'autres artistes de l'époque. Il introduit sur une même toile des éléments renvoyant à la vie, d'autres à des symboles d'éternité, de mort, d'immobilité...

L'artiste mélange une représentation existentielle et énigmatique. Il joue sur des superpositions (philosophiques, allégoriques, naturaliste...) et confronte la deuxième et la troisième dimension.

Focus sur la Frise Beethoven



Gustav Klimt
Détail de la Frise Beethoven
« Les Pouvoirs ennemis »
1901
Couleurs à la caséïne, stuc, crayon,
application de divers matériaux,
feuilles d'or sur ciment
Österreichische Galerie Belvedere,
Vienne, Autriche, Inv. 5987/6
© akg / De Agostini Pict.Lib

La **Frise Beethoven** est une fresque murale de 34 mètres de largeur sur 2 mètres de hauteur, présentée pour la première fois en 1902 lors de la 14^{ème} exposition de la Sécession et consacrée à l'œuvre de Ludwig van Beethoven.

Elle est composée de sept panneaux et retranscrit picturalement la Neuvième Symphonie. Ce chef-d'œuvre monumental est exposé depuis 1986 au Palais viennois de la Sécession.

La fresque illustre l'**aspiration de l'humanité au Bonheur**, symbolisée par les figures féminines libérées de la pesanteur terrestre et flottantes dans l'air. Pour atteindre cet état, l'Homme doit combattre des puissances maléfiques qui ne sont que lourdeur. Ces forces hostiles sont incarnées par le monstre gigantesque Typhon accompagné, à sa droite, par ses trois filles figurant la "*Maladie*", la "*Folie*" et la "*Mort*" et, à sa gauche, par trois autres femmes représentant la "*Lascivité*", le "*Brûlant chagrin*" et l' "*Intempérance*".

Les personnages féminins, symbolisant les Arts, guident l'Homme et l'aident à s'extirper des souffrances terrestres. La joie, le bonheur et l'amour s'épanouissent dans l'union de tous les arts, d'où l'étreinte.

Klimt voyait la Frise Beethoven comme une **œuvre d'art total** alliant la peinture, la musique et l'utilisation de l'espace telle la promesse de votre prochaine expérience aux Bassins de Lumières... Bonne immersion !

6 ACCOMPAGNER VOTRE VISITE

D'autres visuels

Egon Schiele
Portrait de Paris von Gütersloh
1918
Huile sur toile
140,02 x 110,33 cm
Minneapolis Institute of Arts, MN,
USA
Photo © Bridgeman Images



Egon Schiele, **Quatre arbres**, 1917
Huile sur toile, 110,5 x 141 cm
Österreichische Galerie Belvedere, Vienne,
Autriche © akg-images / Erich Lessing

Gustav Klimt, **La Vierge**, 1912-1913
Huile sur toile
190 x 200 cm
Prague, Narodni Galerie (Galerie Nationale)
© akg-images / Erich Lessing



Un projet fédérateur

ART EN IMMERSION : la Fondation Culturespaces déploie sa mission éducative et culturelle en Nouvelle Aquitaine.

À l'occasion de l'ouverture des Bassins de Lumières, la Fondation Culturespaces se développe dans une 4^e région en 2020. Le programme **Art en immersion** sera proposé gratuitement à 1500 enfants de 5 à 12 ans de la région Nouvelle-Aquitaine.

L'INITIATIVE DE LA FONDATION CULTURESPACES

Art en immersion constitue une façon novatrice d'approcher l'art où le numérique devient vecteur de transmission. Le programme pédagogique a été conçu pour **les enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou l'exclusion sociale**. Structuré en 4 étapes, le programme permet de développer la culture générale et la créativité des enfants par des activités pédagogiques en amont et en aval de la visite des Bassins de Lumières.

LES 4 ÉTAPES DU PROGRAMME

- Un atelier pédagogique
- Une visite des Bassins de Lumières
- Un atelier créatif
- Une mini exposition dans l'école ou la structure d'accueil

LES BÉNÉFICIAIRES DU PROJET

- Établissements scolaires situés en réseau d'éducation prioritaire, classes ULIS, structures sociales, associations...
- Hôpitaux pédiatriques, IME, structures d'accueil d'enfants porteurs de handicap

En 2020, le programme Art en immersion bénéficie à **5000 enfants** dans les sites CULTURESPACES DIGITAL®.

FONDATION CULTURESPACES

Placée sous l'égide de la **Fondation FACE (Fondation Agir Contre l'Exclusion)**, reconnue d'utilité publique, la Fondation Culturespaces permet aux enfants fragilisés par la maladie, le handicap et l'exclusion sociale de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour s'éveiller, se développer, se révéler. Convaincue que la découverte des monuments historiques et des musées constitue un excellent moyen d'accès à la culture, la Fondation Culturespaces se distingue par la création de dispositifs pédagogiques sur mesure, avant, pendant et après la visite.



© Fondation Culturespaces / François Reinhart

Plus d'informations : www.fondation-culturespaces.com

Les informations

Accès

Base sous-marine de Bordeaux
Impasse Brown de Colstoun
33300 Bordeaux

- A10 puis rocade A630/E5/E606. Prendre la sortie 4 « Zone Industrielle Blanquefort, Bordeaux-Nord ». Prendre le Boulevard Aliénor d'Aquitaine, prendre à gauche Place de Latule puis immédiatement à droite, Boulevard Alfred Daney. Continuer 30 mètres sur Boulevard Alfred Daney, la Base sous-marine se trouve sur votre droite.
- Tram B arrêt Cité du Vin

Un grand parking pour les autocars est à disposition gratuitement.

Horaires

10 juin – 30 septembre :
10h - 19h : du lundi au jeudi et le dimanche
10h - 21h : les vendredis et samedis

1^{er} octobre – 31 mars :
10h - 18h : du lundi au jeudi et le dimanche
10h - 19h : les vendredis et samedis

Les expositions sont projetées en continu.

Réservation groupe

Pauline CLEGNAC
Tél. : 05 35 00 01 39
groupes@bassins-lumieres.com

Web

www.bassins-lumieres.com

#BassinsDeLumieres



www.facebook.com/BassinsDeLumieres



www.instagram.com/bassinsdelumieres



**Base sous-marine de Bordeaux
Impasse Brown de Colstoun
33300 Bordeaux**

**www.bassins-lumieres.com
#BassinsDeLumieres**

 **culturespaces**
PARTAGER LA CULTURE

CULTURESPACES
DIGITAL

